

BARTHÉLÉMY TOGUO UNE ODYSSEE POLITIQUE



Entre dénonciation des inégalités et célébration de la vie, l'œuvre de Barthélémy Toguou convoque des sentiments et sensations contradictoires, de la souffrance la plus acerbée aux plaisirs les plus suaves. Analyse de l'œuvre de ce Camerounais citoyen du monde, célébré par trois expositions ce printemps.

Sarah Ihler-Meyer TEXTE

L'exil. Les rapports Nord/Sud. Le corps et la sexualité. Les thèmes qui traversent sans cesse l'œuvre multiforme de Barthélémy Toguou pourraient le tirer vers le pathos. Mais ses aquarelles, vidéos, photographies, performances et installations évitent l'écueil du misérabilisme.

Migrations

Originaire du Cameroun, ancien étudiant de l'école supérieure d'art de Grenoble et de la Kunstakademie de Düsseldorf, Barthélémy Toguou connaît intimement la notion d'exil et les difficultés inhérentes au franchissement des frontières, thématiques récurrentes de son travail. Ainsi, des nombreuses fouilles corporelles qu'il subies lors de ses déplacements entre l'Allemagne, la France et son pays d'origine, il tire dès 1996 une première série de performances à l'humour grinçant, judicieusement intitulées « Transit ». Jouant de la paranoïa à l'endroit des voyageurs non-occidentaux, il embarque à bord d'un Thalys en tenue d'éboueur parisien, se présente à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle avec des valises en bois massif ou muni d'une cartouchière remplie de carambaïs... Les douanes et les

contrôleurs ne manqueront pas de l'interpeller et de le menacer d'expulsion. Depuis lors, Barthélémy Toguou ne cesse de se faire le porte-parole des conditions de vie précaires et périlleuses des émigrés parfois réduits à la clandestinité. En témoigne par exemple *The New World Climax* (2011), où, sur de gigantesques tampons en bois évoquant des têtes coupées, sont inscrites de funestes sentences telles que « No Entry », « Transit sans arrêt » ou « Périné ». De même, en référence aux boat people surchargés d'espoirs en un avenir meilleur, *Road to Exil* (2008-2010) présente une embarcation de fortune posée sur une mer de bouteilles en verre et sur laquelle sont empilés des ballots de tissus aux imprimés africains.

Polémiques

Chroniqueur des périls de l'immigration, Barthélémy Toguou l'est aussi des rapports déséquilibrés entre le Nord et le Sud. Ainsi dialoguent dans *Unfinished Theatre* (2000) un bateau et un avion en bois respectivement nommés, non sans ironie, *Celtica* et *Air Mamadou*. Alors que le premier symbolise les importations de matières premières du tiers-monde vers l'Occident, le second

BIOGRAPHIE

1967 : naissance au Cameroun
1999 : « Migrateurs » ARC/Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
2002 : « Emergency Exit », Le Lieu Unique, Nantes
2003 : « Pure and Clean », Institute of Visual Arts, Milwaukee
2004 : « The Sick Opera », Palais de Tokyo, Paris
2008 : « Heart Beat, Baltic », Center of Contemporary Art, Newcastle
2010 : « Liberty Leading the People », fondation Gulbenkian, Lisbonne

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



**Judith Facing
Holophern II**, 2010,
aquarelle sur papier
36 x 36 cm

B. Toquo / 2010

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



« *Transit 2*, 2012,
performance aéroport
Charles de Gaulle,
1996, photographie
sur papier

« *Purification XXX*
2010, aquarelle sur
papier, 95,5 x 84,5 cm

« *Autopsy of the
World*, 2009, encre
de Chine sur papier,
38 x 28 cm

✚ renvoie aux émigrés de ce même espace géographique le plus souvent repoussés par les pays occidentaux... Dans le même esprit, pour dénoncer l'exploitation et l'utilisation abusive des ressources naturelles, l'artiste se glisse dans l'une de ses vidéos dans un tonneau en fer sur lequel est écrit *African Oil* (2006) et boit jusqu'à la dernière goutte une bouteille d'eau. La charge politique des œuvres de Barthélémy Toguo à l'encontre des puissances internationales ne s'arrête pas là... elle s'étend aussi à leurs politiques sécuritaires et écologiques. Ainsi, en réponse au refus des États-Unis de ratifier le traité de Kyoto sur la diminution des gaz à effet de serre, à leur menace de boycott du congrès mondial contre le racisme à Johannesburg en 2001, Barthélémy Toguo lave la bannière étoilée du drapeau américaine (*Pure and Clean*, 2001) lors de



Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

l'exposition « Political Ecology » à la White Box de New York. Cinq ans plus tard, il s'étendra pendant six heures sur un tas de briques rouges en tenue de prisonnier pour dénoncer le traitement infligé aux présumés terroristes de Guantanamo (*Torture in Guantanamo*, 2006).

Vitalisme

Si la dénonciation des violences qui agitent le monde est au cœur de nombre de ses pièces, Barthélémy Togni célèbre avec tout autant de vigueur la vie et le corps dans toutes leurs dimensions, à la fois lieux de plaisirs et de douleurs. Ainsi de son installation *Having-sex kills* (2005). Plongées dans un bain de coton et protégées par une moustiquaire, des formes érotiques côtoient ici des sortes de plantes vénéneuses, sinon inquiétantes, rappelant la complexité de la sexualité, toujours insaisissable et fantasmagique. De même, ses séries d'aquarelles et de lavis d'encre sont l'occasion pour l'artiste de déployer des visions à la fois sensuelles, violentes et cosmiques. Des figures hybrides aux formes onduyantes

et aux traits hypnotiques s'adonnent à des jeux sexuels, côtoient des lions, des buffles et des salamandres, accouchent de fruits et voient des branches pousser sur leurs crânes ou sortir de leurs bouches, tandis que des corps brutalement amputés et des têtes dans lesquels sont plantés des clous vomissent et éructent toutes sortes de fluides aux côtés d'êtres démoniaques (*Dream catcher*, 2002, et *Purification*, 2006 et *Autopsy of the world*, 2009). La sensualité des creux et des courbes, des transparences de rouge, de vert et de bleu rencontre la férocité de certains motifs pour glorifier la dimension tragique de l'existence, éternel entrelacement de peines et de joies. Les règnes animal, végétal et humain s'entremêlent et se confondent dans un devenir commun, pris dans les forces qui régissent le monde, entre vie et mort, déclin et renouveau. ■

À VOIR

Talking To The Moon

JUSQU'AU 26 MAI

MUSÉE D'ART MODERNE,
SAINT-ÉTIENNE

Rue Fernand-Léger, Saint-Priest-en-Jarez. 10h-18h (sf mar.).
4 €/5 €. Tél. : 04 77 79 52 52.
www.mam-st-etienne.fr

Hidden Faces

JUSQU'AU 4 MAI

GALERIE [LELONG] PARIS

13, rue de Téhéan, 8°. 10h30-18h (sf lun. et dim.). 14h-18h30 le sam. Tél. : 01 45 63 13 19.
www.galerie-lelong.com

Print Scock

Du 22 MAI AU 22 SEPTEMBRE

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE
ORIGINALE, GRAVELINES (59)

Château Arsenal. 14h-17h (sf mar.). 15h-18h lco sam. et dim. 2 €. Tél. : 03 28 51 81 00.
www.ville-gravelines.fr

▼ *Torture in Guantanamo*, 2006, photographie sur aluminium, 78 x 103,5 cm

